

III

Réponse

Le jeune homme s'appelait Floyd Wells ; il était de petite taille et n'avait presque pas de menton. Il avait tâté de plusieurs métiers : soldat, ouvrier agricole, mécanicien, voleur ; ce dernier lui avait valu une peine de trois à cinq ans au pénitencier de l'État du Kansas. Mardi soir 17 novembre 1959, il était couché dans sa cellule, les oreilles collées à un casque radiophonique. Il écoutait un bulletin de nouvelles, mais la voix du speaker et la monotonie des événements de la journée (« Le chancelier Konrad Adenauer est arrivé à Londres aujourd'hui pour une série d'entretiens avec le Premier ministre Harold Macmillan... Le président Eisenhower a passé soixante-dix minutes avec le Dr. T. Keith Glennan à étudier les problèmes spatiaux et le budget pour l'exploration de l'espace ») étaient sur le point de l'endormir. Mais il sortit instantanément de sa torpeur lorsqu'il entendit : « Les enquêteurs qui se penchent sur le tragique assassinat de quatre des membres de la famille Herbert W. Clutter ont fait appel au public pour obtenir toute information qui pourrait aider à résoudre ce crime déconcertant. Clutter, son épouse et leurs deux enfants adolescents ont été trouvés assassinés dans leur ferme, près de Garden City, de bonne heure dimanche dernier. Chacune des victimes avait été attachée, bâillonnée et tuée d'un coup de fusil de chasse de calibre 12 dans la tête. Les enquêteurs admettent qu'ils ne peuvent découvrir aucun mobile à ce crime que Logan Sanford, directeur du Kansas Bureau of Investigation, a appelé le plus pervers de l'histoire du Kansas. Clutter, cultivateur bien connu et anciennement nommé par Eisenhower membre de la Commission fédérale du crédit agricole... »

Wells était renversé. Comme il devait décrire sa réaction par la suite, « c'est à peine si j'y croyais ». Il avait pourtant de bonnes raisons de le faire car non seulement il avait connu la famille assassinée, mais il savait très bien qui les avait assassinés.

Tout avait commencé très longtemps auparavant, onze ans plus tôt, à l'automne de 1948, quand Wells avait dix-neuf ans. Il errait « à travers le pays en quelque sorte, prenant les boulots qui se présentaient », comme il le rappela. « Toujours est-il que je me suis retrouvé là-bas dans l'ouest du Kansas. Près de la frontière du Colorado. Je cherchais du travail et je m'informais à droite et à gauche ; j'ai entendu dire qu'il se pourrait bien

qu'ils aient besoin d'un garçon de ferme à River Valley Farm ; c'est comme ça que Mr. Clutter appelait son endroit. En effet, il m'a engagé. J'imagine que je suis resté là un an, tout l'hiver en tout cas, et quand je suis parti c'était simplement parce que j'avais envie de reprendre la route. Je voulais continuer mon chemin. Pas parce que je m'étais querellé avec Mr. Clutter. Il me traitait bien, comme tous ceux qui travaillaient pour lui ; par exemple, si vous étiez un peu fauché avant le jour de paie, il vous passait toujours un billet de cinq ou de dix dollars. Il payait de bons salaires et, si vous le méritiez, il mettait pas une éternité à vous donner une prime. En fait Mr. Clutter était une des personnes que j'ai connues qui me plaisaient le plus. Toute la famille. Mrs. Clutter et les quatre gosses. Quand je les ai connus, les deux plus jeunes, ceux qui ont été tués – Nancy et le petit garçon qui portait des lunettes – c'étaient que des bébés, peut-être cinq ou six ans. Les deux aînées – y en a une qui s'appelait Beverly, l'autre je me souviens pas de son nom – étaient déjà au lycée. Une belle famille, vraiment bien. J'les ai jamais oubliés. Je suis parti de là aux alentours de 1949. Je me suis marié, j'ai divorcé, j'ai fait mon service, d'autres trucs sont arrivés, le temps a passé comme on dirait, et en 1959 – juin 1959 – dix ans après avoir vu Mr. Clutter pour la dernière fois, j'ai été envoyé à Lansing. Pour avoir cambriolé ce magasin d'accessoires. Accessoires électriques. Mon idée, c'est que je voulais mettre la main sur quelques tondeuses électriques. Pas pour les vendre. J'allais démarrer un service de location de tondeuses à gazon. Comme ça, voyez-vous, j'aurais eu une petite affaire bien stable à moi tout seul. Bien sûr, ça n'a rien donné, sauf que j'ai tiré de trois à cinq ans. Sinon, je n'aurais jamais rencontré Dick et peut-être que Mr. Clutter serait pas dans sa tombe. Mais on n'y peut rien. C'est comme ça. Le hasard a voulu que je fasse la connaissance de Dick.

« C'était le premier type avec qui j'ai partagé ma cellule. On a été ensemble un mois j'imagine. Juin et une partie de juillet. Il achevait une peine de trois à cinq ans ; il devait être libéré sur parole en août. Il parlait beaucoup de ce qu'il avait l'intention de faire en sortant de prison. Il disait qu'il irait peut-être dans le Nevada, dans une de ces villes où il y a des bases de fusées, qu'il s'achèterait un uniforme et se ferait passer pour un officier d'aviation. Comme ça, il pourrait écouler toute une série de chèques sans provision. C'était une des idées qu'il m'a indiquées. (Personnellement j'ai jamais cru que ça collerait. J'admets que c'était un malin, mais il avait pas le physique de l'emploi. Il ressemblait pas du tout à un officier d'aviation.) D'autres fois, il mentionnait ce copain à lui, Perry, un métis indien avec qui il

avait partagé sa cellule. Et les grands coups qu'ils allaient monter, lui et Perry, quand ils se retrouveraient. Je ne l'ai jamais rencontré, Perry. Jamais vu. Il avait déjà quitté Lansing, libéré sur parole. Mais Dick disait toujours qu'il pourrait compter sur Perry Smith comme associé si l'occasion d'une affaire vraiment importante se présentait.

« Je ne me souviens pas exactement comment on en est arrivé à parler de Mr. Clutter pour la première fois. Ça a dû être quand on parlait de boulots, les différentes sortes de travail qu'on avait fait. Dick était un spécialiste en mécanique automobile, et il n'avait presque jamais fait autre chose. Sauf une fois où il avait eu un boulot comme chauffeur d'ambulance. Il cessait pas de se vanter à ce propos. Les infirmières et tout ce qu'il avait fait avec elles à l'arrière de l'ambulance. De toute façon, je lui ai raconté que j'avais travaillé un an dans une exploitation considérable de terres à blé dans l'ouest du Kansas. Pour Mr. Clutter. Il voulait savoir si Mr. Clutter était un homme riche. J'ai dit que oui. Oui il était riche. En fait, j'ai dit que Mr. Clutter m'avait raconté un jour qu'il avait dépensé dix mille dollars dans une semaine. Je veux dire que ça lui coûtait parfois dix mille dollars par semaine pour faire marcher son affaire. Après ça, Dick ne cessait pas de me demander des renseignements sur la famille. Combien étaient-ils ? Quel âge auraient les gosses maintenant ? Comment se rendait-on à la maison exactement ? Quelle en était la disposition ? Mr. Clutter avait-il un coffre-fort ? Je ne cacherai pas que je lui ai dit qu'il en avait un. Parce qu'il me semblait me souvenir d'un genre d'armoire, ou de coffre-fort ou autre, juste derrière le secrétaire dans la pièce qui servait de bureau à Mr. Clutter. En moins de deux, v'là t'y pas que Dick s'est mis à parler de tuer Mr. Clutter. Il disait que lui et Perry allaient se rendre là-bas et cambrioler l'endroit et qu'ils allaient tuer tous les témoins, les Clutter et toute autre personne qui se trouverait sur place. Il m'a décrit une douzaine de fois comment il allait le faire, comment lui et Perry allaient attacher ces gens et les abattre. Je lui ai dit : "Dick, tu t'en tireras pas comme ça." Mais je peux pas dire honnêtement que j'ai essayé de le dissuader. Parce que j'ai pas cru une seconde qu'il avait vraiment l'intention de le faire. J'croisais que c'était juste des paroles en l'air. On entend un tas de trucs comme ça à Lansing. En fait, c'est à peu près tout ce qu'on entend : ce qu'un type va faire à sa libération, les hold-up et les cambriolages, *etc.* La plupart du temps, c'est que des fanfaronnades. Personne prend ça au sérieux. C'est pourquoi, quand j'ai entendu ce que j'ai entendu à la radio, eh bien, c'est à peine si j'y croyais. Malgré tout, c'est arrivé. Juste comme Dick l'avait dit. »